

CANADA-REVUE. — C'est que c'est amusant de faire le coup de fusil avec les camarades.

LE CONSEILLEUR. — Encore ce fusil ! Vous tenez décidément beaucoup à ce fusil ?

CANADA-REVUE. — ...faitement !

LE CONSEILLEUR. — Dans ce cas, je vais vous donner un conseil dont vous vous trouverez à merveille. A votre place, je me ferais crever l'œil gauche.

CANADA-REVUE. — Bah !

LE CONSEILLEUR. — Quand on a l'œil gauche crevé, c'est bien plus commode de viser avec l'œil droit.

CANADA-REVUE. — Ça ne me gêne pas du tout.

LE CONSEILLEUR. — C'est comme votre bras droit. Que faites-vous de votre bras droit ? Enlevez-le. Vous ne pouvez pas vous imaginer comme vous deviendrez fort du bras gauche...Adieu, mon ami, et méditez bien ce que je viens de vous dire.

CANADA-REVUE. — Qu'est-ce que c'est que ce particulier ? Attends un peu qu'on désarme !

Au dîner de l'Institut des journalistes britanniques, assemblés à Edimbourg, lord Roseberry a porté le toast à la presse. Voici le texte d'un des passages les plus applaudis de ce discours, dans lequel le chef du Foreign office établit que ses fonctions ne sont pas sans rapport avec celles des journalistes :—

“ La première occupation du secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères est de recevoir des dépêches des quatre coins du monde, et je crois que cela est aussi une des occupations des journalistes. Le ministre ne reçoit pas tous les télégrammes que ceux-ci reçoivent ; il n'a pas même reçu, par exemple, les informations concernant l'évacuation de l'Égypte, qui ont circulé cette semaine dans la presse (longs éclats de rires) ; sans doute qu'il a été victime d'un défaut de transmission... Il est une autre pratique du journalisme qui, chaque jour, se développe : celle de l'interview ; et de même, le ministre des affaires étrangères, après qu'il a reçu ses télégrammes, passe son temps à interviewer.

“ La presse interview des personnes éminentes ; le ministre...aussi ; seulement la presse se hâte de publier dépêches et interview aussitôt rédigées, tandis que le ministre les rédige lentement, pour les produire enfin dans cette forme particulièrement fascinante du journalisme anglais, que l'on appelle un Livre bleu (longs éclats de rire).

Dépêches, interviews, rédaction d'un journal, telles sont les ressemblances qui existent entre les occupations d'un journaliste et celles du ministre. Mais là s'arrête l'affinité. Les différences sont nombreuses et l'avantage n'est pas tout du côté du ministre ; aussi il faut bien — et les journalistes s'en passent aisément — que celui-ci trouve sur la carte le nom de la dernière île qu'il a annexée ; les journalistes n'ont pas non plus le gros souci de tracer une frontière à travers des régions inconnues, qu'il reste à découvrir... Quelque chose qui touchera également les journalistes et le secrétaire d'Etat, c'est la campagne d'Afrique, entreprise par le professeur Garner, à l'effet de connaître le langage des singes ; car lorsque ceux-ci seront en contact direct avec la civilisation, ils auront leur ambassadeur ; leur sphère d'influence devra être délimitée par une conférence de Bruxelles, leurs opinions et même leurs mouvements seront matière à reportage.”

En terminant, lord Roseberry a résumé en quelques sen-

tences plus graves ce qui lui semble être les caractères et les devoirs de la presse britannique.

En interprétant le sentiment public, elle guide les hommes d'Etat. Puisse-t-elle, pour rester à la hauteur de cette tâche, se maintenir “ sans peur et sans reproche.”

Le Vénézuéla est déchiré par une terrible guerre civile, et les insurgés viennent d'occuper la ville de Caracas. Un de leurs généraux a adressé à ses troupes une proclamation véhémement dirigée contre le gouvernement.

Le morceau emprunte un caractère singulier à ce fait que le général insurgé est un prêtre, l'abbé Zuleta, curé de Zulia. En voici un passage curieux.

Citoyens,

Vous savez très bien que l'insolent mandarin de Caracas entouré de ses amis, adorateurs de Bacchus sans conscience ni raison, a prétendu violer les institutions sacrées de notre patrie, en voulant répandre l'immoralité dans une République si pure et si innocente.

Vous savez aussi, citoyens, que l'opinion publique indignée est, comme un seul homme, debout et préparée à châtier les traîtres par la potence.

Que le sang de ces bourreaux coule à torrents dans les champs de bataille, comme un bon exemple pour le temps présent et une sécurité assurée pour notre avenir, et que, sur les ruines et les cadavres de nos vaillants Vénézuéliens, germe l'arbre fécond de la liberté, base de la justice.

Zuliens ! Préparez-vous au combat, ne regrettez rien ! Faites le sacrifice de votre vie et de ce que vous avez de plus cher au monde ; notre bonheur et notre droit réclament un effort souverain.

Les améliorations qui ont été faites au Parc Sohmer sont maintenant à peu près terminés, et la partie Est de Montréal peut se flatter à bon droit de posséder l'une des plus jolies salles de spectacle du continent. Les attractions sans nombre que MM. Lavigne et Lajoie offrent à leurs clients sont toujours aussi variées que bien choisies, et c'est sans doute ce qui explique la popularité toujours grandissante du Parc.

Les grandes sociétés ont pris l'habitude de célébrer leurs fêtes anniversaires ou autres dans cet endroit, et il n'y a plus aujourd'hui de solennité complète qui ne se termine par une soirée au Parc Sohmer.

De nombreuses plaintes nous arrivent tous les jours de nos abonnés qui, pour une raison ou pour une autre, ne reçoivent pas le journal régulièrement. Nous avons essayé tous les moyens à notre disposition pour remédier à cet état de choses, et rien n'a réussi. Il nous semble qu'il y a mauvaise volonté quelque part, et peut-être pis que cela. Certains facteurs que nous ne connaissons pas encore, mais que nous connaissons bientôt, sont aussi par trop zélés, et il pourrait bien leur en cuire si nous les découvrons. Il paraît que pour nous détruire tous les moyens sont bons. Cependant, nous conseillerions aux bonnes âmes de rester dans la légalité, car nous finirons bien par prouver que la loi civile ou criminelle du pays est encore celle qui nous régit.